

Rapport de Monsieur Jean-Claude Bonnefont sur l'ouvrage
Histoire de vie, récit de vie. Une famille de robe nancéienne au XVIII^e siècle, les Marcol,
de Madame Marie-José Laperche-Fournel



Bien qu'une grande partie de la matière de ce livre soit contenue dans des journaux de famille, il ne s'agit pas ici d'une édition de textes, ceux-ci ayant été déjà publiés par A. de Mahuet en 1909 dans les *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, mais d'un commentaire très pertinent et approfondi, qui fait revivre, sur la toile de fond de l'histoire lorraine du XVIII^e siècle, à travers trois générations, ce que fut une famille lorraine de la noblesse de robe, les Marcol.

On aurait certes pu montrer le parcours de cette famille en utilisant un plan chronologique ; mais cela aurait occulté les caractères de continuité, qui sont nombreux, et cela aurait conduit à privilégier une approche purement historique, en négligeant les aspects sociologiques et anthropologiques, qui font l'intérêt de la documentation privée.

Marie-José Laperche a préféré, à juste titre, nous présenter son sujet à quatre points de vue successifs. Dans une première partie, elle étudie la biographie des rédacteurs de ces journaux et montre de quelle façon, par quels moyens, stratégie matrimoniale, appui de protecteurs, éducation des enfants, cette famille a pu réaliser une belle ascension sociale. Cette première partie conduit tout naturellement à la deuxième. Le but de l'ascension d'une famille de robe est d'accéder à la noblesse. Mais on ne peut être perçu comme noble que si l'on possède un fief, par le nom duquel on est désigné et identifié. Marie José Laperche écrit à ce propos de belles pages d'histoire locale, en racontant l'acquisition par les Marcol du fief de Préville, de la seigneurie de Pixierécourt, puis de celle de Manoncourt-sur-Seille.

La troisième partie s'efforce de pénétrer au plus profond des consciences, en montrant que tous les Marcol avaient une foi très enracinée, comme le prouvent de nombreuses vocations religieuses et sacerdotales, l'appartenance à des confréries, l'analyse des dons faits dans les testaments et même l'examen des ouvrages contenus dans leurs bibliothèques. Elle rattache à la foi religieuse la fidélité à la maison de Lorraine, restée sans faille, semble-t-il, jusqu'en 1745, mais rompue à la mort de la duchesse Elisabeth-Charlotte. Après cette date, les Marcol deviennent de bons serviteurs de Stanislas et de la France.

La quatrième partie est plus particulière et plus difficile à conduire. Elle traite des liens sociaux, des solidarités et des confits. Elle repose sur l'analyse des actes de mariage et de baptême, des contrats, des testaments et des comptes rendus des conseils de famille, quand il faut désigner curateurs et tuteurs. Elle fait apparaître la force des solidarités familiales, en insistant sur le rôle des parrains et marraines, « parents de secours », et surtout sur celui des oncles et tantes, qui sont sollicités pour tous les événements familiaux. Sans nul doute, le XVIII^e siècle est encore le grand siècle de la famille (et Napoléon y mettra un point d'orgue avec son Code civil), mais pour nous éviter de nous en faire une image trop idyllique, Marie-José Laperche termine cette quatrième partie par le récit d'un conflit d'héritage et d'événements au cours desquels les Marcol ont fait passer leur fidélité au prince régnant avant leur esprit de corps et de famille.

C'est donc un très beau livre, pas forcément facile à lire d'un bout à l'autre, mais un bon travail d'historienne qui jette une lumière très réaliste sur notre siècle des Lumières en Lorraine, dans un milieu social encore régi par les règles traditionnelles de la société d'Ancien Régime. J'ajoute qu'il s'agit aussi d'un modèle d'impartialité. Marie-José Laperche apprécie les faits à la lumière des critères de leur époque, sans jamais faire intervenir son jugement personnel, comme trop de nos contemporains ont tendance à le faire, lorsqu'ils se mêlent d'écrire l'histoire. Cela vaut la peine d'être dit.